

Les poids des produits exposés ne doit pas être évalué à moins de cent tonnes. La communication établie entre le palais et les pontons de fer du continent a pu seule fournir le moyen de conduire à l'Exposition, avec la célérité et le soin nécessaires, cette immense quantité d'objets, arrivés, pour la plus grande partie, dans les derniers jours du mois de mars.

« La force motrice installée pour la mise en mouvement des machines représente plus de mille chevaux-vapeur. Le service hydraulique est établi sur la base d'une distribution d'eau suffisante pour alimenter abondamment les besoins d'une ville de cent mille âmes.

« Malgré les gigantesques travaux qu'expliquent de telles nécessités, l'œuvre a été terminée en temps utile. Mais le succès a-t-il couronné l'entreprise ? Ces efforts réunis ont-ils mérité la double et précieuse récompense qu'ils pouvaient : l'approbation de Votre Majesté, les suffrages de l'opinion publique ?

« Si nous ne nous faisons illusion, le jugement est aujourd'hui prononcé. Tout le monde a été frappé de la conception du plan général, et des facilités qu'il offre à la comparaison et à l'étude. Chacun apprécie cette loi d'unité qui rapproche, au Champ-de-Mars, les beaux-arts, l'industrie, l'agriculture, l'horticulture, arrosés, disséminés dans des locaux distincts, et qui présente dans la même enceinte toutes les manifestations de l'activité humaine.

« L'opinion publique reconnaît que l'édifice, un instant critique, est parfaitement approprié à sa destination ; elle comprend que les conditions nécessaires d'un placement méthodique et clair des machines et de leurs produits ne pouvaient être sacrifiées à la recherche d'un aspect monumental, et que de vastes nefs auraient déversé les objets exposés, au lieu de les mettre en relief dans leur véritable milieu.

« Une nef à hautes dimensions devait être exclusivement réservée aux machines, à ces engins puissants de l'industrie moderne qui exigent une installation proportionnée à leur masse et un espace dans lequel leur force et leur précision puissent s'exercer sans contrainte, sans entraves et sans danger.

« Les dimensions hardies de la galerie circulaire, s'élevée sur une plate-forme qui isole et protège le public du contact des machines, ont heureusement réalisé ce programme et démontré tout à la fois la perfection atteinte par nos constructions en fer et le haut mérite de l'ingénieur qui a dirigé ces travaux.

« En faveur des visiteurs français et étrangers a également consacré le savoir des ateliers du travail manuel, on l'on voit l'habileté de l'ouvrier transformer ingénieusement la matière et lutter avec les machines de perfection et de rapidité ; des galeries de l'honneur du travail, riches des trésors, appartenant aux collections publiques et particulières ; du parc, avec ses étés ouvrières, ses types de constructions des divers pays, si originaux et si pittoresques ; du jardin réservé, sorte d'oasis improvisée au milieu de terrains arides ; des musées privés pour profiter de l'heureux voisinage de la Seine, qui donne à ces tableaux vendus le cadre même du Beauvau, ainsi par les pavillons de la sculpture, de la peinture, de l'architecture de la sculpture, ont l'impression que l'Exposition n'est pas une simple exposition, mais une œuvre d'art, une œuvre de civilisation.

« Il nous est permis, Sire, sans blesser les règles de la modestie, d'espérer avec quelque complaisance que ces éléments de succès. Les efforts de la commission impériale ; la haute expérience, et le dévouement du commissaire général ; le zèle soutenu de ses collaborateurs n'auraient pas suffi pour surmonter les difficultés de l'entreprise. Nous n'aurons à l'avenir qu'une part secondaire ; l'honneur principal en appartient à d'autres ; et nous voulons consacrer l'expression de notre reconnaissance à eux seuls. Les commissions étrangères, composées d'hommes éminents de tous les pays, ont, dans leurs sections respectives, la latitude la plus étendue. C'est donc à elles que revient le mérite de toutes ces installations originales et élégantes qui ont, par leur variété, tant contribué à la beauté de l'ensemble.

« Dans la section française, le travail des admissions a été proprement par des comités spéciaux, avec zèle et conscience.

« L'admission une fois terminée, il fallait procéder à la réception et à l'installation des produits. Au lieu de constituer, comme on l'avait fait, un comité de réception, la commission impériale l'a confié à des syndicats de délégués, librement élus ou acceptés par les exposants, et qui se sont acquittés de leur mandat avec un désintéressement et une impartialité unanimement reconnus.

« Mais les véritables auteurs de toutes ces splendeurs qu'admirent des flots pressés de visiteurs, ce sont les héros de cette grande solennité, ces cinquante mille artistes, industriels, fabricants, et leurs millions d'ouvriers, dont les travaux constituent à la fois la richesse des peuples et l'histoire de la civilisation.

« Il fallait choisir les plus dignes entre tous ces compétiteurs. La mission était hérissée d'obstacles ; elle a été confiée à un jury international, vaste et imposant tribunal, composé de six cents membres choisis parmi les notabilités scientifiques, industrielles, commerciales, artistiques, sociales, de tous les pays, de tous les continents, de toutes les langues, de toutes les religions, de toutes les opinions, de toutes les conditions sociales. Il a été élevé dans ces hauts et sérieux débats une impartialité parfaite ; on a vu l'esprit de patriotisme lui-même s'effacer avec respect devant un sentiment plus noble encore, celui de la justice. Sous cette généreuse inspiration, les questions les plus controversées de préférence entre les diverses industries exotiques chez les nations rivales ont été abordées et résolues avec une haute sagesse de vues.

« Grâce à une activité qui a surmonté toutes les fatigues, les décisions demandées au jury pour le 1^{er} juillet sont toutes rendues, et le résultat peut être proclamé aujourd'hui devant Votre Majesté.

« Le jury a attribué aux exposants :

64 grands prix,
883 médailles d'or,
3,633 médailles d'argent,
5,565 médailles de bronze,
5,801 mentions honorables.

« Malgré ce grand nombre de récompenses, le jury a dû bannir ses choix et laisser en dehors de toute désignation d'intéressantes expositions, des mérites distingués, des efforts industriels dignes des plus sérieux encouragements.

« Le jury du nouvel ordre de récompenses a rempli son moins digne sa tâche, compliquée d'investigations difficiles, puisqu'il n'agissait pour lui, non d'examiner des produits industriels, mais d'analyser et de comparer des faits sociaux. Il a accordé douze prix, vingt-quatre mentions honorables et quatre citations.

« La solennité actuelle trouve son couronnement dans la proclamation de récompenses plus hautes encore. Votre Majesté a daigné accorder aux plus éminents des concurrents de cette lutte pacifique son ordre impérial de la Légion d'honneur.

« La commission impériale, digne au nord du trône ses plus humbles remerciements pour de tels témoignages d'une auguste sympathie.

« Permettez-moi, Sire, avant de terminer ce rapport, d'exprimer quelques appréciations sur le caractère et les résultats principaux de l'Exposition universelle, sans toutefois prétendre en mesurer toute la portée politique et internationale.

« Un de ses titres à l'attention des contemporains et de la postérité est certainement son caractère d'universalité.

« L'Europe n'a pas seule pris part à ces concours : le Nouveau-Monde, l'Afrique, l'extrême Orient, sont venus ajouter des traits nouveaux à ses physionomies.

« Les États-Unis d'Amérique, éloignés, en 1849, des expositions pacifiques par une grande guerre, ont réclamé à l'Exposition de 1867 la place que leur assigne dans le monde leur importance politique et industrielle, et ils ont noblement tenu leur rang.

« Les États de l'Amérique centrale et méridionale, qui avaient fondé au sein d'un syndicat leurs intérêts collectifs, ont donné à leur exposition un éclat exceptionnel.

« L'empire ottoman et les États musulmans de l'ouest et du nord de l'Asie ne se sont pas bornés à nous envoyer leurs produits ; ils nous ont en quelque sorte initiés à leur civilisation en nous montrant au milieu du Champ-de-Mars leurs monuments, leurs habitations et le spectacle de leur vie domestique. L'honneur de ces innovations revient à l'intervention personnelle des souverains de ces États, qui ont voulu presider par eux-mêmes à l'organisation de leur exposition.

« Les pays de l'extrême Orient, qui s'étaient tenus jusqu'ici en dehors des expositions internationales, ont été amenés par le zèle de nos agents consulaires, de nos négociants, de nos missionnaires, de nos savants, à prendre part à ce concours des peuples. Le génie des inventions a multiplié le temps et comblé les distances. Ces grandes et industrielles nations qu'on appelle la Russie, la Chine, le Japon, et leurs satellites, sont désormais attirés dans l'orbite de notre civilisation, au grand avantage de la prospérité et du progrès humains.

« Cette réunion dans une même enceinte de tous les peuples, a synthétisé d'autre ambition que celle du bien, d'autre rivalité que celle du mieux, et d'autre gloire que celle du plus grand. Les inventions, se présente à l'intelligence étonnée et à l'âme émue comme le tableau grandiose des conquêtes successives du travail des siècles et des progrès incessants de la perfectibilité humaine.

« L'organisation du dixième groupe et l'institution de récompenses spéciales ont eu pour objet la manifestation solennelle de ces améliorations morales qui sont à la fois le devoir et l'honneur de l'humanité.

« Le dixième groupe comprend les objets qui intéressent particulièrement la condition physique, morale, intellectuelle des populations. Il s'agit de travailler de plus en plus à l'éducation des enfants, d'enfants, d'adultes, objets à bon marché d'usage domestique, habitations, costumes, produits, instruments et procédés du travail. Ce plan, consciencieusement rempli, met, pour la première fois, dans une complète lumière, ces éléments modestes, mais puissants, du progrès social, à peu près négligés dans le système des expositions précédentes.

« La création du nouvel ordre de récompenses a en pour but de signaler les services rendus par les personnes, les établissements, les contrées qui, par une organisation ou des institutions spéciales, ont posé les bases et assuré le développement de la bonne harmonie entre ceux qui coopèrent aux mêmes travaux.

« Cette création a donné lieu à une vaste et minutieuse enquête poursuivie pendant six mois par le jury dans les principaux pays qui ont pris part à ce concours, et sur tous les faits intéressants ce problème dont l'équitable solution est la base de la stabilité des sociétés modernes. Notre travail ne sera point stérile ; il aura des initiateurs ; il ouvrira de nouveaux horizons aux explorations des bons esprits et de ceux qui gouvernent. Ce sera l'honneur de l'Exposition universelle de 1867 d'avoir frayé la voie à ces hautes investigations internationales.

« Ainsi l'Exposition universelle révèle des procédés industriels nouveaux, et des initiatives qui, sans elle, auraient pu rester impuissantes ou ignorées ; met en lumière ceux de la division du travail sans lesquels les grandes nations qu'on appelle les individus ; donne une éclatante consécration aux principes de liberté commerciale librement inaugurés en France par Votre Majesté ; multiplie entre les peuples les relations économiques, et marque, à une date prochaine, la solution définitive du problème de l'unification des poids, des mesures et des monnaies.

« L'Exposition internationale produit des fruits plus précieux encore : elle dissipe des préjugés invétérés, renverse des haïnes séculaires, et fait naître des sentiments d'estime réciproque. Les peuples, attirés par ce spectacle extraordinaire dans cette capitale splendide, y découvrent vainement les traces des révolutions passées, et y trouvent partout cette grandeur et cette prospérité que produisent la sécurité du présent et la juste confiance dans l'avenir.

« Les princes et les souverains, attirés par une noble hospitalité, viennent tour à tour échanger dans ce temple de la civilisation ces paroles amies qui éveillent à toutes les activités humaines de calmes horizons, et affermissent le paix du monde.

« A tous ces titres, Sire, l'Exposition universelle de 1867 fournira une page brillante à l'histoire du règne de Votre Majesté et des grands de ce dix-neuvième siècle.

Après la lecture du rapport, l'Empereur a prononcé le discours suivant :

« MESSIEURS,

« Après un intervalle de douze ans, je viens pour la seconde fois distribuer les récompenses à ceux qui se sont le plus distingués dans ces travaux qui enrichissent les nations, embellissent la vie et adoucissent les mœurs.

« Les poètes de l'antiquité célébraient avec éclat les jeux solennels où les différents peuples de la Grèce venaient se disputer le prix de la course. Que diraient-ils aujourd'hui s'ils assistaient à ces jeux olympiques du monde entier, où tous les peuples, tant par l'intelligence, semblent s'élever à la fois dans la carrière

l'union des peuples, un idéal dont on approche sans cesse, sans jamais pouvoir l'atteindre.

« En tous les points du globe, les représentants de la science, des arts et de l'industrie sont accourus à l'envi, et l'on peut dire que depuis ce jour-là nous aurons honoré les efforts du travail, et par leur présence, nous aurons d'une idée de conciliation et de paix.

« En effet, dans ces grandes réunions qui paraissent à avoir pour objet des intérêts matériels, c'est toujours une pensée morale qui se dégage du concours des intelligences, pensée de concorde et de civilisation. Les nations, en se rapprochant, apprennent à se connaître et à s'estimer; les haines s'éteignent, et cette vérité s'accrédite de plus en plus, que la prospérité de chaque pays contribue à la prospérité de tous.

« L'Exposition de 1867, peut, à juste titre, s'appeler *internationale*, car elle réunit les éléments de toutes les richesses du globe. A côté des derniers perfectionnements de l'art moderne apparaissent les produits des âges les plus reculés, de sorte qu'elle représente à la fois le génie de tous les siècles et de toutes les nations. Elle est universelle; car, à côté des merveilles que le luxe enfante pour quelques-uns, elle s'est préoccupée de ce que réclament les nécessités du plus grand nombre. Jamais les intérêts des classes laborieuses n'ont éveillé une plus vive sollicitude. Leurs besoins matériels, l'éducation, les conditions de l'existence à bon marché, les combinaisons les plus fécondes de l'association ont été l'objet de patientes recherches et de sérieuses études. Ainsi toutes les améliorations marchent de front. Si la science, en asservissant la matière, affranchit le travail, la culture de l'âme, en domptant les vices, les préjugés et les passions vulgaires, affranchit l'humanité.

« Félicitons-nous, Messieurs, d'avoir été, parmi tous les plébeux des Souverains et des princes de l'Europe et de tous visiteurs en pressés. Soyons fiers aussi de leur avoir montré la France telle qu'elle est, grande, prospère et libre. Il faut être privé de toute fi patriotique pour douter de sa grandeur, fermer les yeux à l'évidence pour nier sa prospérité, méconnaître ses institutions, qui parfois tolèrent jusqu'à la lâcheté, pour ne pas y voir la liberté. Les étrangers ont pu apprécier cette France jadis si inquiète et si révoltée, ses inquiétudes au delà de ses frontières, aujourd'hui l'harmonie et le calme, toujours fondés sur des idées généreuses, approchant pour génie aux merveilles les plus variées et ne se lassant jamais d'enrichir par les jouissances matérielles.

« Les esprits attentifs auront deviné sans peine que, malgré le développement de la richesse, malgré l'entraînement vers le bien-être, la fibre nationale y est toujours prête à vibrer dès qu'il s'agit d'honneur et de patrie; mais cette noble susceptibilité ne saurait être un sujet de crainte pour le repos du monde.

« Que ceux qui ont vécu quelques instants parmi nous rapportent chez eux une juste opinion de notre pays; qu'ils soient persuadés des sentiments d'estime et de sympathie que nous entretenons pour les nations étrangères, et de notre sincère désir de vivre en paix avec elles.

« Je remercie la Commission Impériale, les membres du Jury et les difficultés courues du zèle intelligent qu'ils ont déployé dans l'accomplissement de leur mission. Je me réjouis aussi au nom du Prince Impérial, que j'ai eu le bonheur d'associer, malgré son jeune âge, à cette grande entreprise, dont il gardera le souvenir. L'Exposition de 1867 marquera, j'espère, une nouvelle ère d'harmonie et de progrès. Assurément la Providence bénit les efforts de tous ceux qui, comme nous, veulent le bien, le croient à triomphe définitif des grands principes de morale et de justice qu'on, en satisfaisant toutes les aspirations légitimes, peuvent seuls consolider les trônes, élever les peuples et embellir l'humanité.

Toute l'assistance s'était levée pour entendre les paroles de l'Empereur; plusieurs fois interrompue par les plus vifs applaudissements.

Sur l'ordre de l'Empereur, S. Exc. M. de Forcade, Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics, vice-président de la Commission Impériale, a fait l'appel des récompenses.

A l'appel des exposants qui avaient obtenu des grands prix, succédait, pour chaque groupe, l'appel des exposants qui étaient promus à des grades supérieurs dans la Légion d'honneur, et ensuite la proclamation des noms des exposants nommés chevaliers. Les groupes, conduits par les présidents et vice-présidents du jury de groupes, venaient successivement, en suivant le palier de pourtour, se placer devant le Trône. Les exposants qui avaient obtenu les grands prix, et ceux qui étaient promus aux grades d'officier et de commandeur, montaient, parcourent, des mains de l'Empereur, leurs récompenses ou leurs décorations, qui étaient présentées à Sa Majesté par S. Exc. le maréchal Vaillant, vice-président de la Commission Impériale. L'Empereur remettait au président du groupe les diplômes des autres récompenses. La distribution a été terminée par celle des récompenses du nouveau ordre.

Chaque groupe de récompenses venait ensuite, en faisant le tour de la nef, reprendre sa place près de son trône.

Un incident touchant a vivement ému l'assemblée: l'appel du prix décerné par le jury international à l'Empereur pour les travaux concernant les législations ouvrières et pour ses fermes-modèles, allait rester sans consécration effective, lorsque, par une heureuse inspiration, le Prince Impérial a été pris de remettre le prix à Sa Majesté.

La distribution étant terminée, l'Empereur et l'Impératrice, et le Sultan, accompagnés des princes, ont fait le tour de la nef en passant sur le front des spectateurs de tous les pays. A chaque section, les membres des commissions étrangères désignés par M. Le Play, com-

missaire d'Etat, commissaire général de l'Exposition, étaient présents à leurs Majestés par le ministre d'Etat. Pendant le trajet du cortège impérial, les airs nationaux exécutés par l'orchestre se mêlaient aux acclamations des représentants des différents pays.

La cérémonie était terminée à trois heures quarante minutes. Au départ, le cortège du Sultan a précédé le cortège impérial.

Avant de quitter le Palais de l'Industrie, l'Empereur a bien voulu charger S. Exc. le ministre d'Etat de témoigner sa satisfaction à la Commission Impériale.

(Gazette de Monsieur universel.)

L'Empereur a adressé à M. le Ministre d'Etat et des Sciences la lettre suivante :

« Palais des Tuileries, le 13 juillet 1867.

« Mon cher monsieur Rouher, je vous envoie la grand-croix de la Légion d'honneur en diamants. Les diamants n'ajoutent rien à la haute distinction que je vous ai conférée depuis longtemps; mais je saisis ce moyen de vous donner publiquement une nouvelle preuve de ma confiance et de mon estime.

« Au milieu de vos nombreux travaux, au milieu des attaques injustes dont vous êtes l'objet, une attention amicale de ma part vous fera oublier, je l'espère, les ennemis inséparables de votre position, pour ne vous rappeler que vos succès et les services que journellement vous rendez au pays.

« Recevez, mon cher monsieur Rouher, l'assurance de ma sincère amitié.

« NAPOLEON. »

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche 6 du courant, M. le Commandant Commissaire Impérial, accompagné de MM. l'Ordonnateur et le Directeur des affaires indigènes, s'est rendu à Moorea sur l'avis à vapeur *Guichen*.

Le Chef de la colonie a profité de cette occasion pour offrir à M. le commandant de Saint-Hauouen, de l'Hygiène, et à ses officiers, qui avaient déjà parcouru les principaux districts de Tahiti, les moyens de visiter également Moorea.

Parti à huit heures du matin, le *Guichen* mouillait à dix heures dans la baie de Papepiti, parcourant ainsi en deux heures une distance de vingt-deux milles.

Moorea est une île charmante et bien soumise décrite. A voir ces montagnes si pittoresquement découpées et signant les formes les plus fantasmatiques, tantôt les ruines d'un vieux manoir, tantôt les restes d'une cathédrale gothique, ici la dent immense de quelque animal fabuleux, là une épine gigantesque courbée comme un sautoir tuteur; en parcourant ces vallées que le sillage rapide du vapeur découvre l'une après l'autre à votre oeil charmé, où la végétation luxuriante des tropiques forme un contraste si frappant avec les pentes abruptes et désolées des montagnes, il semble que la nature ait voulu déployer là tous ses trésors et s'y livrer à tous ses caprices. Que de richesses perdues dans ce petit coin de terre ! Quelles magnifiques plantations de cannes à sucre ou de caféiers on élabrait dans ces gorges profondes, où la verdure, entretenue par des cours d'eau si terribles, dépe la sécheresse, et que ne visitent jamais ces terribles ouragans qui désolent nos autres colonies ! Mais malgré tant de causes qui conviaient à demander à cette terre privilégiée le prix d'efforts qui seraient largement rémunérés, on ne voit pas à Moorea ces cultures qui marquent à chaque pas les progrès réalisés à Tahiti.

Cependant il existe à Opunohu deux plantations que M. le Commissaire Impérial a visitées avec le plus vif intérêt : une caillière où les arbustes vivaces et d'une santé robuste, un feuillage d'un vert sombre, sans la moindre tache de rouille, cette maladie qui détruit les caféiers des Antilles, montrent avec quel succès cette culture pourrait être entreprise sur une grande échelle, et une sucrerie établie dans une admirable position au fond de la vallée de Papepiti. Malheureusement — on le regrette en voyant avec quelle énergie la canne à sucre pousse dans cette plaine fertile — une bonne direction a manqué peut-être aux premières cultures. Cependant des efforts considérables sont tentés, et il faut espérer qu'ils seront plus heureux.

Après avoir visité le district de Hapi et efflué le chef sur la beauté du temple que les indigènes viennent d'élever dans ce village, M. le Commissaire Impérial est rentré à Papepiti lundi soir par la passe de Teapapa.

Nous nous associons aux éloges donnés par M. le commandant de l'Hygiène à la précision avec laquelle M. le capitaine de Rosamel a dirigé son bâtiment au milieu de ce véritable labyrinthe. Bien qu'incomplet, les récits que nous apprécions à gauche, à droite, en avant, nous ont permis d'apprécier la hardiesse de ces manœuvres couronnées d'un plein succès. Le *Guichen* est arrivé au mouillage après avoir parcouru plus de cinq milles entre la ceinture de récifs et la terre, à la grande surprise des indigènes qui suivaient la marche rapide du vapeur avec un étonnement que justifiait la nouveauté du spectacle. Depuis 1844, le *Phéon*, commandé par M. Maisin, de si regrettable mémoire, était seul entré par cette passe.

La frégate *Hygiène* est partie le 9 du courant. Nous espérons que ses officiers et son commandant emporteront un bon souvenir de ce qu'ils ont vu ici. Ils ont visité la colonie dans toutes ses parties; ils ont constaté les progrès réalisés, les espérances pour l'avenir, et le récit qu'ils feront de leurs impressions sera, sans doute, pour l'administration locale un simple décompte d'injustes attaques.

12/10/1867

1000